

POUR UNE PEINTURE ALTERNATIVE...

Les peintures d'Audrey Nervi sont contemporaines, elles racontent notre monde, et transforment des instantanés photographiques, en un espace pictural qui alterne entre reflet et icône de notre société.

Image-copie, simple reproduction d'une réalité saisie et passée, les images peintes d'Audrey Nervi sont d'abord des instants vécus, des émotions ressenties lors de ses déplacements à travers le monde.

Mais ces images ne sont pas de l'ordre de la seule mimesis, constitutives d'un carnet de bord, ou d'une mémoire du monde. Elles ne composent pas une peinture hyperréaliste. Si Audrey Nervi aime les peintures de Chuck Close, Richard Estes ou Gerhard Richter c'est davantage pour leur richesse picturale que pour leur réalisme, et elle se sent d'ailleurs toute aussi proche de démarches artistiques comme celles de Gianni Motti, Larry Clark ou Paul Mc Carthy. Entre réalisme et activisme, entre réel poétique et fiction politique, Audrey Nervi peint des constats synonymes de contestation.

Archives du monde avant tout, ses images sont porteuses d'un sens dérobé, absorbé par l'uniformité qui crèvent les yeux. Chaque tableau est un contrepoint, une image anarchique de la société.

Pour une peinture alternative

Si Audrey Nervi était écrivain, elle aurait pu écrire à la manière d'Hakim Bey un texte fondateur sur les Zones d'Autonomie Temporaire¹. Mais elle n'a jamais choisi de s'exprimer avec les textes, son écriture à elle c'est la peinture, ses mots se sont les images.

On comprendra donc que l'image est le lieu d'une scène, celle de notre quotidien, d'un réel oblitéré, oublié, dissimulé où tout devient disparition. Chaque peinture est à la fois la vision d'un monde altéré, mais par sa mise en série, ses couleurs et ses narrations, c'est aussi le lieu d'un monde où d'autres alternatives sont possibles. Audrey Nervi peint un monde de surtensions temporaires et éclaire cette société de capitulation en proposant par la peinture d'autres lectures de la réalité.

Elle nous propose une peinture manifeste d'une autre autonomie, une peinture alternative. Manifeste pour une perception autre, à l'image d'une sorte de réalité alternative que nous n'aurions pas encore appris à percevoir, cette peinture propose un autre éclairage.

Pour une peinture illuminée

¹ « Nous recherchons des «espaces» (géographiques, sociaux-culturels, imaginaires) capables de s'épanouir en zones autonomes - et des espaces-temps durant lesquels ces zones sont relativement ouvertes, soit du fait de la négligence de l'État, soit qu'elles aient échappé aux arpenteurs ou pour quelque'autre raison encore. La psychotopologie est l'art du sourcier des TAZs potentielles. »

Hakim Bey, Taz : Zone Autonome Temporaire, éditions de l'éclat, paris, 1997, pour la traduction française. (éd. Originale 1991)

Toutefois, cette peinture n'est ni une peinture du désespoir, ni un seul constat politique ou anarchique. L'artiste mêle sans cesse quête du réalisme et du merveilleux. Chaque œuvre est comme une soudaine Illumination et fait ressentir la présence à travers la représentation. L'individu est au cœur de cette oeuvre. Même s'il en est parfois sensiblement absent, il y est toujours essentiellement : chaque peinture est indice de l'être.

Audrey Nervi donne à voir une réalité témoin d'un monde chaviré qui dans cette disparition du social n'en est pas moins aussi le lieu d'une apparition de l'humain.

L'image d'une humanité souvent déchirée, perdue, enfouie sous les décombres des objets et des architectures urbaines (Bosnie, états des lieux 2002) devient indice, icône et symbole de cet « hors champ » oblitéré. Les habitants d'une époque où vitesse et marchandisation brouillent toute individualité deviennent les sujets d'une peinture dans laquelle on ne se voile pas la face. Ere de la vitesse et de l'indifférence, nouvel esprit du capitalisme déjà théorisés par nombres de sociologues et de philosophes sont autant de champs philosophiques qui par la seule voie de la peinture et la force d'une seule image acquièrent une nouvelle autonomie. Chaque peinture est une « caravane de la pensée » (Champs, Espagne 2002) qui nous invite pour –reprandre les mots d'Hakim Bey – « à nous re-localiser dans d'autres niveaux de réalité ».

Audrey Nervi nous propose une peinture alternative et illuminée. Chaque image peinte est une épiphanie du quotidien.

Pour une peinture d'un autre monde possible

Si l'idée d'un autre monde possible était aussi un courant esthétique, ce serait bien dans la peinture alternative d'Audrey Nervi qu'elle serait mise en lumière.

En effet, chaque peinture est davantage une conscience politique qu'une description géographique d'un endroit donné. Chacune d'elle pourrait avoir lieu ailleurs, et c'est ce nomadisme pictural qui nous incite à suivre d'autres cheminements pour se réapproprier le monde en tant qu'individu.

Emblématique d'une conscience qui a regardé le monde et ses incohérences, cette peinture est à l'image de notre société. Individu sans abri, ours en peluche sautant du premier étage, vache sacrée, Intouchable, autant de sujets emblématiques d'un monde humanitaire à la dérive.

Sujets qui se construisent et se détruisent dans une mise en scène d'un travail en série : l'image prend sens jusque dans l'accrochage qui mêle contrepoints poétiques et politiques.

Territoires jonchés de détritrus, murs criblés d'impact de balles, chars, et autres éléments de puissance (War game, Calcutta, 2004) ne sont pas des éléments de décor mais bien des sujets qui auraient pu être peints par des grands maîtres de la peinture d'histoire.

Le regard d'Audrey Nervi sur le XXIème siècle est-il finalement si différent de celui de Géricault sur son siècle... ? On ne s'étonnera pas qu'il fasse aussi parti de ceux qu'elle regarde, témoin en son temps de la déchéance humaine...

1^{er} novembre 2004.

Cécile Marie